



FAIRE ENTENDRE LE CAMP DES TRAVAILLEURS

**Sandrine
RUCHOT**

Technicienne
de laboratoire



Tous les travailleurs, qu'ils soient encore en activité ou déjà au chômage, attendent avec angoisse ce que la classe dirigeante réserve aux exploités pour les mois à venir.

Le chômage explose. Même ceux qui conservent leur salaire ont du mal à faire face à l'augmentation des loyers, à la hausse des prix des produits de première nécessité. 1 800 ou 2 000 euros par salarié sont le minimum pour permettre à une famille ouvrière de vivre dignement. L'écrasante majorité des travailleurs ne les gagne pas !

Les jeunes du monde du travail n'ont même plus l'espoir de trouver un emploi. L'avenir bouché engendre la misère morale, du chacun-pour-soi agressif aux violences stériles, des arnaques individuelles aux trafics organisés, qui pourrissent la vie des quartiers populaires.

Pour la grande bourgeoisie, la crise n'est pas seulement un motif d'inquiétude dans la guerre commerciale que se mènent les entreprises. Elle est aussi une source d'opportunités, de rachats de concurrents, de restructuration et de nouveaux profits.

Un programme de combat pour les travailleurs

Contre la montée du chômage de masse, le seul objectif qui vaille, pour les travailleurs comme pour les chômeurs, c'est la répartition du travail entre tous sans diminution de salaire.

Il faut travailler moins pour travailler tous, avec un salaire qui permette de vivre décemment !

Les travailleuses et les travailleurs ne demandent pas la charité. Ils exigent un travail honnête pour tous, avec un salaire qui permette de vivre dignement. Ils y ont un droit moral, car ce sont eux qui font fonctionner la société, du personnel hospitalier et des auxiliaires de vie aux éboueurs, des caissières aux ouvriers des usines, aux conducteurs de bus ou aux chauffeurs routiers en passant par les cheminots.

Le pouvoir d'achat des salariés doit être protégé contre les



Suppléant

**Franck
GILLERON**

Cheminot

Les capitalistes peuvent compter sur le soutien total et sur les milliards déversés par l'État.

L'avenir ne se présente pas du tout de la même façon, selon que l'on s'appelle Peugeot, Mulliez, Drahi ou Arnault, ou que l'on est salarié, à la merci d'un patron et d'un plan de licenciement. Alors que les capitalistes profitent des licenciements pour accroître l'exploitation et leurs profits, les travailleurs perdent ce qui les fait vivre. La grande bourgeoisie augmente sa fortune en enfonçant les travailleurs dans la pauvreté.

Dans la compétition exacerbée par la crise économique, le grand patronat et ses porte-parole politiques, Macron et Castex, se battent bec et ongles pour préserver les profits des grandes entreprises et les dividendes de leurs principaux actionnaires.

Pour ne pas être ramenés des décennies en arrière, les travailleurs n'ont d'autres choix que de se battre pour se défendre, et de peser sur la vie politique et sociale dans l'intérêt des classes populaires.

hausse de prix par l'échelle mobile des salaires, c'est-à-dire leur indexation sur les prix. C'est le seul moyen d'éviter que les salariés soient transformés en miséreux, réduits à dépendre de la charité publique et privée.

L'argent existe pour créer les emplois nécessaires, en répartissant le travail entre tous. Mais il est monopolisé par la grande bourgeoisie qui vit en parasite sur le travail de ceux qui produisent.

Il n'y a pas d'autre avenir digne pour l'humanité que d'arracher des mains des parasites le contrôle des richesses et des moyens de les produire. Les fortunes des plus riches, accumulées grâce au travail des exploités, doivent servir de garanties pour la survie de ceux qui produisent.

L'incurie de l'État face à la pandémie

Même l'épidémie de Covid-19, que le gouvernement gère si mal, creuse encore le fossé entre une petite minorité de riches et une partie croissante de la population poussée vers la pauvreté.

Les gouvernements successifs ont supprimé des dizaines de milliers de lits et d'emplois dans les hôpitaux. Ils ont fait des économies sur les équipements indispensables, des respirateurs aux stocks de masques. Aujourd'hui, en pleine crise sanitaire, Macron et Castex mégotent sur les salaires du personnel hos-

pitalier. En même temps, des milliards sont donnés ou prêtés à fonds perdus à la grande bourgeoisie, sous prétexte d'aider les entreprises qu'elle possède.

Les dégâts de la pandémie l'ont démontré : pour gérer la santé, c'est aux hospitaliers de décider, pas aux financiers !

Pour soigner l'économie malade de la crise, c'est à celles et ceux qui en assurent le fonctionnement de décider, pas aux détenteurs de capitaux !

« Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes » (L'Internationale)

La dégradation de la condition ouvrière se répercute sur toutes les classes populaires. Nombre de petits commerçants, de petits producteurs ne peuvent survivre que grâce à la consommation ouvrière. Les grandes banques et les compa-

gnies d'assurances sont sans pitié. Les unes comme les autres, avec la complicité du gouvernement, savonnent la planche qui précipite les petits producteurs et les petits commerçants vers la ruine.

Rejeter les partis de la bourgeoisie

Pour se faire élire, les partis qui se relaient au pouvoir tiennent des discours différents en fonction de leurs électeurs respectifs. Mais ils ont en commun de considérer comme normale l'organisation capitaliste de la société, c'est-à-dire la dictature du grand capital sur l'économie.

C'est à la domination de l'ensemble de la bourgeoisie, son système capitaliste, sa course criminelle au profit, qu'il faut s'attaquer. La seule issue à la crise qui soit favorable aux travailleurs comme à

l'ensemble des classes populaires est de prendre l'argent dans les caisses de la grande bourgeoisie, dans les fortunes accumulées par les grands actionnaires depuis des décennies.

L'alternative demeure : leurs profits ou nos emplois, leurs dividendes ou nos salaires, leurs richesses ou nos vies !

Et, bien au-delà des crises actuelles, sanitaire, climatique et économique, la seule issue pour l'humanité, c'est renverser le pouvoir de la bourgeoisie et mettre fin au capitalisme !

Menaces de guerre

Les mêmes raisons qui intensifient ici les attaques de la grande bourgeoisie contre les classes populaires aggravent les tensions internationales. Les interventions militaires sont la poursuite des rivalités entre puissances impérialistes par d'autres moyens. Il en résulte des dépenses militaires qui ont un coût écrasant pour toute la société.

Les interventions en Afrique, comme l'agitation diplomatique au Liban et en Libye, n'ont rien à voir avec les intérêts des peuples d'ici et de là-bas. Leur seule raison est d'affirmer la prépondérance de notre bourgeoisie dans ces régions et le droit au pillage des peuples qu'elle s'arroge.

**Pour faire entendre le camp des travailleurs,
pour affirmer son opposition radicale
au capitalisme et aux partis qui le servent,
votez et faites voter pour Sandrine RUCHOT,
candidate de Lutte ouvrière.**



**Travailleuses, travailleurs,
Dans cette élection partielle,
le seul geste utile, c'est d'affirmer la
présence du courant révolutionnaire
du mouvement ouvrier.**

**Nathalie Arthaud
Arlette Laguiller**